

L'AUBESPIN

RONSARD (1)

Bel Aubespin fleurissant
Verdissant,
Le long de ce beau rivage.
Tu es vestu jusqu'au bas
Des longs bras
D'une lambrunche sauvage.
Deux camps de rouges fourmis
Se sont mis
En garnison sous ta souche.
Dans les pertuis de ton tronc,
Tout du long,
Les avettes ont leur couche.
Le chantre rossignolet
Nouvelet
Courtisan sa bien-aimée,
Pour ses petits alléger
Vient loger
Tous les ans en ta ramée.
Sur ta cyme, il fait son nid
Tout uny
De mousse et de fine soye
Où ses petits escloront,
Qui seront
De mes mains la douce proye.
Or vy, gentil Aubespin
Vy sans fin,
Vy sans que jamais tonnerre
Ou la cognée ou les vents
Ou le temps
Te puissent ruer par terre.

1) — Ronsard, à l'âge de vingt ans, vint s'enfermer chez Jean Dorat, il y rencontra Jean-Antoine de Baif. Il y resta sept ans, travaillant avec acharnement, comme un jeune écolier. Ronsard ayant été nourri dès sa jeunesse à la cour et dans l'habitude de veiller tard, demeurait, en sa chambre, sur ses livres jusques à deux ou trois heures après minuit, et en se couchant il réveillait le jeune Baif qui se levait et prenant la chandelle, ne laissait point refroidir la place. Colletet, *Hist. des Poètes*.